



RENCONTRE

CONFRONTATION

REFLEXION

ACTION

IL EST MIDI A L'HEURE DE MAINTENANT

Post-modernité, art contemporain, contemporanéité, seconde modernité

L'esprit humain est ainsi fait, il a besoin de classer, ranger, coller des étiquettes, attribuer des définitions... On ne reprendra pas ici les vieilles querelles de nos ancêtres: le nom précède-t-il la chose ou l'inverse ? Nommer une chose la fait-elle "exister" (ne serait-ce que dans l'esprit ?) Peut-on nommer quelque chose qui n'est pas ? Non-être et néant sont-ils synonymes ? On n'en finira pas, depuis Parménide jusqu'au Moyen-Age, avec un petit détour par Platon et Confucius... Mais ce qui est curieux, c'est de constater que la question réapparaît subrepticement à propos de l'art d'aujourd'hui... En gros: comment dénommer l'art (et déjà le terme est matière à bien des discussions !) qui défile sous nos yeux ? Bien des termes ont été proposés (cf le titre), mais leur diversité même avoue leur inadéquation. Car l'art c'est le chaos, le "bordel", un mélange constant de tape-à-l'oeil, d'inventions, d'échecs, de plagiats, de réussites éphémères, de modes rejetées aussitôt que consommées, de louanges, de dénigrement, de travail acharné, de doutes, de critiques fielleuses, de petites expositions courageuses, et de grandes expositions flatteuses... et le temps, l'histoire - parfois myope - fait son oeuvre. De ce fait, vouloir définir ce qui est par nature multiple (à l'évidence il n'existe pas qu'une seule tendance aujourd'hui, ici comme ailleurs: un style unique nous amènerait directement au totalitarisme le plus lamentable, on l'a déjà vu), mouvant (et parfois émouvant), est une gageure, un pari perdu d'avance, et pourtant, il faut bien parler de cette réalité palpable... Mais chaque terme, flou par nature, suscite immédiatement des arguments contradictoires, et recevables... Alors que faire ? La question trouve un début de réponse avec le temps: dans vingt ou trente ans, seuls auront survécu un terme ou deux, sur lesquels les historiens continueront à briser des lances... Et puis, il reste aussi d'autres expressions: art actuel, art d'aujourd'hui, troisième (et pourquoi pas quatrième ?) modernité... on peut aller loin dans cette direction, on a de la marge et du temps... Je parle, je parle, au fond c'est peut-être un faux problème, un de ces machins dont notre société, grande consommatrice de clinquant et de faux-semblants, a le secret...

Bernard Fauchille conservateur honoraire

EDITORIAL

Il semble que l'on soit quelque peu perdu dans l'utilisation du mot ART aujourd'hui : art contemporain, post-modernité, contemporanéité, seconde modernité,... on se trouve devant une pléthore de noms.....aussi comment peut-on réagir devant cette multiplicité ?

S'agit-il d'un distinguo très net, d'une similitude d'expressions ? pourquoi autant de mots ? Serions-nous confrontés à différents chemins de l'art ?

Ou tout simplement cette accumulation ne jouerait-elle qu'à embrouiller l'amateur ?

La question se pose, chacun a sa manière de répondre....et vous lecteur qu'en pensez-vous ? quoiqu'il en soit, l'histoire tranchera.

Philippe Delaunay

« Vous faites une peinture moderne » me dit-on ! Mais ce terme n'a pas de sens, il ne recouvre rien pour moi et certainement rien pour celui qui le prononce; en fait, je peins aujourd'hui.

Introduire des mots ne serait-ce pas refuser l'instant, le privant de sa substance, niant le don visuel d'un monde découvert dans la sincérité et l'expérience intérieure ? Et puis je le redis, je suis un peintre, l'appellation n'est pas mon problème !

Quentin Quint

Pour le XXème siècle le triomphe de la modernité = modernité, écologie protectrice de la nature, alors que le XXIème siècle demande une responsabilité cosmique ayant pour base la nature originelle à reconquérir. Millénaire de modernité pour débloquent les énergies ?

Maurice Fontanel peintre-poète

INFORMATION.....

- très apprécié en mai dernier à Breteuil l'accrochage réunissant Bistra, Jean-Pierre Brigaudiot, Hélène Néraud; le succès habituel demeure.

- les contacts pour la poursuite de l'exposition «Assises» sont dans l'attente, sans résultat positif à ce jour.

- l'aventure commencée avec les « émergents » continue son chemin; ils sont réunis pour être les uns avec les autres dans le but de se connaître et de construire ensemble. Dans une indépendance totale, entraînés par nos idées, nos moyens et les œuvres - ils sont seuls responsables dans l'affirmation de leur vision créative -. Ces huit artistes* sont fortement engagés dans un projet sur le thème de «la maison»; un enthousiasme général est né et un avenir sourit.

*roseline Delacour, saraswati Gramich, sun mi Kim, guillaume Liffra, christine Maigne, jean-baptiste Perrot, agnès Pezeu, étienne Zucker



les émergents au travail...

La question à se poser est la suivante : pensions-nous mieux l'œuvre d'art lorsqu'elle est insérée dans un courant ?

Parce qu'elle veut toujours tout simplifier, la pensée aime les cases, les catégories. Cela fonctionne en science, mais la pensée scientifique est-elle la plus à même de penser l'art ? Combien d'œuvres sont classées dans tel ou tel courant artistique par les « penseurs » ? Comme s'il s'agissait là d'un « don » fait aux artistes pour les aider à y voir plus clair, mais en sont-ils plus avancés ?

Comme si cela épargnait l'effort de penser la chose même ! Ils affirment : « sous telle catégorie se tiennent telles choses », penser une œuvre, c'est alors la classer dans tel courant. Que se passe-t-il alors ? Naît une foule de courants pour une foule d'œuvres et se trouve voilé l'être de cette œuvre parce que je l'appréhende toujours à partir de tel ou tel cadre. C'est toujours au prix de ce voilement de l'essence de l'œuvre que la pensée ca-

tégorise l'œuvre d'art. Pour que soit possible une telle catégorisation, la pensée tranchera, découpera, retirera en oubliant la particularité de chaque œuvre, jusqu'à ce qu'elle puisse finalement affirmer triomphalement : « ces œuvres sont similaires, regroupons-les sous un même nom ! »

Le sentiment d'appartenance de l'artiste à un courant artistique et la manière dont celui-ci peut avoir une influence sur lui, nous lui laissons la liberté de l'évaluer. Ce qui est certain, c'est que l'œuvre d'art excède toujours ce qu'il est possible à la pensée « catégorisante » d'en penser. Parce qu'elle est toujours déjà unique et n'a pas de propriétés objectives, l'œuvre d'art excède toujours tout courant, toute catégorie, toute case. Ce n'est qu'à condition que la pensée laisse être l'œuvre, qu'elle désapprenne à penser scientifiquement, que pourra être libérée une compréhension de la vérité de l'art. Cessons donc de classer, ranger et catégoriser : laissons être !

Anthony Costa, philosophe

Quentin Quint est décédé subitement ce 31 octobre dernier. Depuis les années 70 un chemin d'amitiés et de découvertes c'était établi entre nous. Il restera présent.

N'oubliez pas votre don 2011, nous avons besoin de votre soutien

- membre actif 50 euros
- membre donateur 100 euros
- membre bienfaiteur 150 euros et plus
- déduction fiscale possible

A Vol d'Oiseau du Cercle : 42 avenue de Breteuil - 75007 Paris